

# **LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE**

***Données 2004 - 2005***

*Etude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »  
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique

# 1. Introduction

## **Objectifs**

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore selon qu'il s'agit d'ouvrages édités par des maisons belges ou étrangères – la Communauté française (le service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur. Le but est d'aider autant les pouvoirs publics que les professionnels à pouvoir appréhender les évolutions du secteur du livre sur moyenne ou sur longue période, et à distinguer ainsi les évolutions qui traduisent des tendances longues ou des mutations structurelles, de celles qui peuvent être interprétées comme étant uniquement d'ordre conjoncturel.

En d'autres termes, il s'agit de répondre aux questions :

- comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
- assiste-t-on à une consolidation ou, au contraire, à une dégradation de la part, sur ce marché, des maisons belges (francophones) ?
- des catégories éditoriales apparaissent-elles plus dynamiques que d'autres ?
- doit-on conclure au déclin inéluctable, comme en d'autres secteurs, du commerce spécialisé ou, au contraire, le marché du livre connaît-il, à cet égard, certaines spécificités ?

C'est ainsi que, de 1996 à 2003, le Laboratoire d'Etudes sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC/T2i) de l'Université de Liège a été chargé d'estimer, chaque année, les achats de livres de langue française en Belgique.

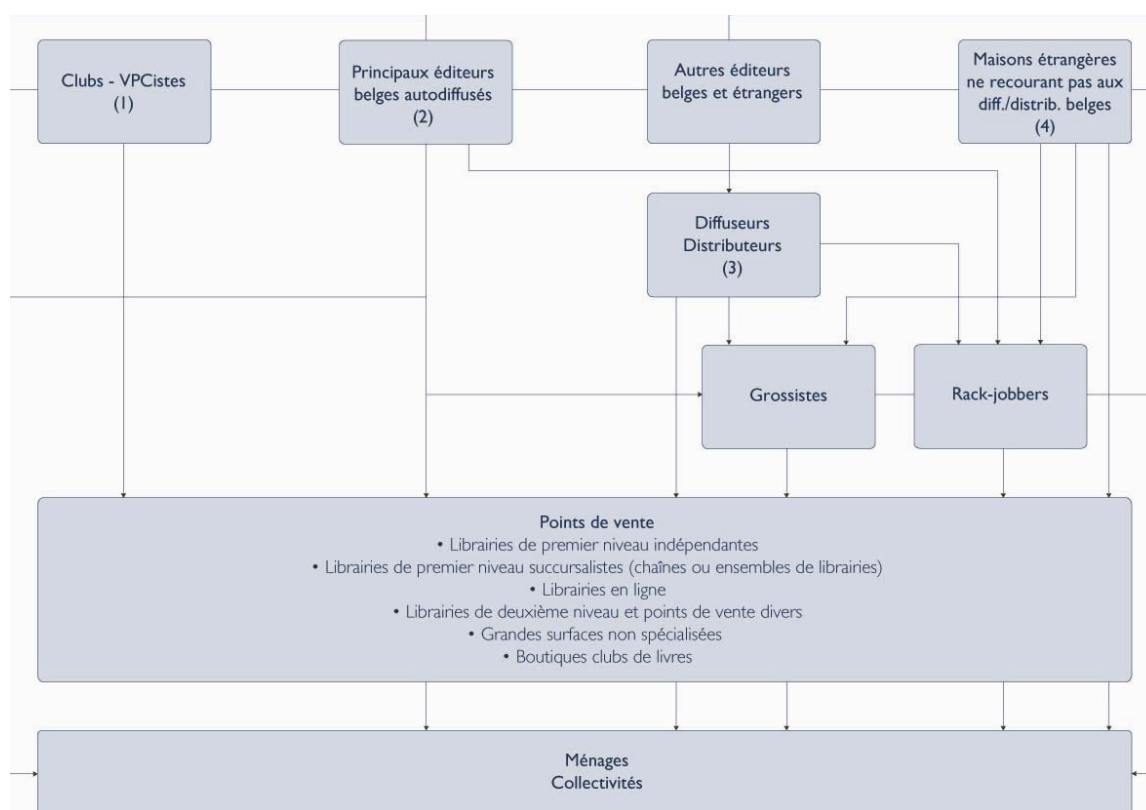
Pour des raisons diverses, cette étude n'a pu être réalisée en 2005 (sur les données 2004). Par contre, il a été demandé à CAIRN, spin-off de l'Université de Liège et émanation du LENTIC, de reprendre cette enquête en 2006.

Le présent document a donc pour objectif d'estimer le marché du livre de langue française en Belgique en 2005, de reconstituer de façon rétrospective ces données pour 2004, et de présenter ces résultats de façon comparative, de façon à pouvoir mettre en évidence les évolutions connues sur période longue.

## Démarche

Pouvoir procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. On ne s'étonnera donc pas du fait que nous avons, pour l'essentiel, travaillé de façon très semblable à ce qu'avait fait le LENTIC au cours des années antérieures.

Le livre étant un secteur d'activité complexe où l'offre (multiplicité des maisons d'édition) et la demande (multiplicité des types de consommateurs) sont fortement atomisées, il est apparu que la méthode la plus efficace, pour estimer le marché, consistait à recueillir informations et données auprès des acteurs présents au stade intermédiaire de la filière.



Comme les autres années, un questionnaire auto-administré a donc été envoyé auprès :

- des clubs de livre (1) ;
- des éditeurs belges auto-diffusés ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution (2) ;
- des principales maisons de diffusion/distribution agissant pour compte de tiers (3) ;
- et des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures de diffusion/distribution belges (4).

**Les clubs, éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête  
en 2004 et/ou en 2005**

Averbode, Bruylant, Casterman, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, EDL – B&M, Groupe  
De Boeck, Interforum Benelux, Kluwer, Le Seuil, Plantyn, Sodis, Van In

### ***Taux de réponse***

Le recueil des données se fonde donc sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à l'enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduits ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger les librairies indépendantes. Les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus désormais validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès des grandes surfaces et des principales librairies succursalistes.

Par contre, il faut souligner que la suspension – même provisoire – de l'enquête en 2004 a sans nul doute pesé sur la motivation des acteurs intéressés à participer à cette étude. Si le taux de réponse global reste élevé, ceci n'a pu être qu'au prix de nombreuses relances ; de surcroît, les données recueillies étaient souvent incomplètes, particulièrement pour l'année 2004, pour laquelle seules des informations parcellaires ont pu être rassemblées.

## ***Limites et précisions méthodologiques***

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur le marché du livre de langue française en Belgique, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (e-books) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

## 2. Evolution du marché

### *Tendance générale*

En 2005, le marché du livre de langue française en Belgique a franchi, pour la première fois, le cap des 250 millions d'euros.

### **Evolution en prix courants du marché du livre de langue française en Belgique**

Année	Montant (milliers d'euros)	Indice (1999 = 100)
1999	200 413	100,0
2001	217 850	108,7
2003	236 011	117,8
2005	251 352	125,4

*(Source : CAIRN/LENTIC/T2i)*

Le livre conforte ainsi la position prépondérante qu'il occupe dans le secteur des biens culturels dits « de stock ». À ce niveau, en effet, le marché du livre n'est pas seulement supérieur à celui du disque et/ou de la vidéo ; il est même supérieur à la somme de ces deux autres marchés.

En outre, le marché du livre présente la caractéristique d'avoir connu au moins 6 années de croissance ininterrompue. En monnaie constante, le marché a cru, entre 1999 et 2005, de plus de 25,0 %, soit un taux de croissance annuel moyen de 3,8 %.

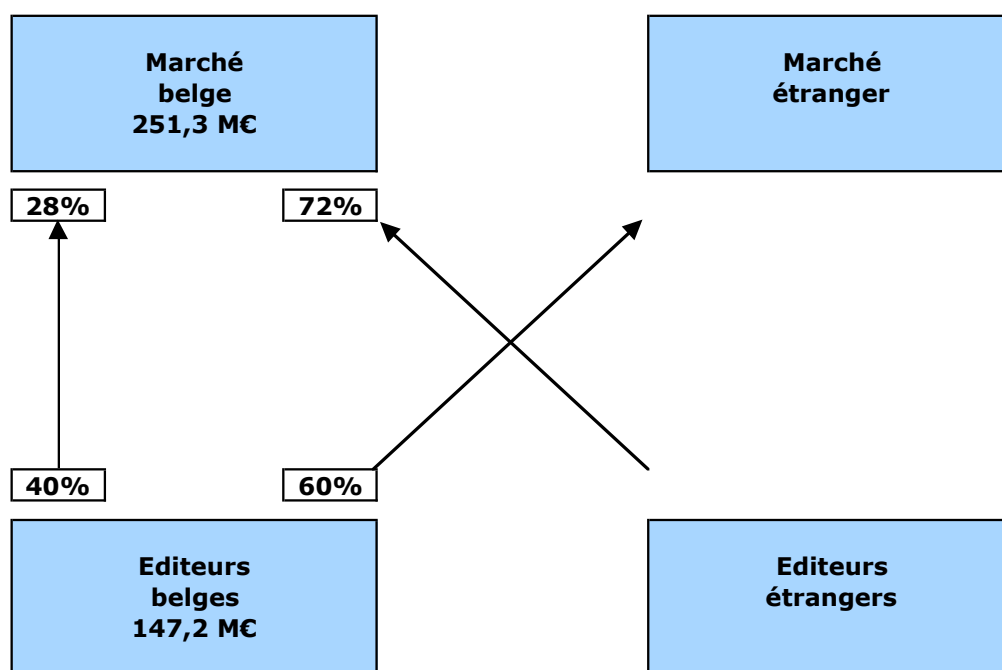
Ce résultat est d'autant plus remarquable que durant toutes ces années, l'inflation a été systématiquement inférieure à 3,0 %. En d'autres termes, même après neutralisation des effets de l'inflation (en monnaie constante), le marché du livre a cru de plus de 10,0 % sur la période 1999 – 2005 (alors même que le marché du disque s'effondrait, perdant plus d'un tiers de sa valeur).

Pourtant, on assiste à un essoufflement progressif de cette croissance : le taux de croissance annuel moyen du marché du livre, proche de 4,0 % entre 1999 et 2003 n'a, en effet, été que de 3,2 % sur la dernière période (2004 – 2005). Et encore, derrière cette moyenne se dissimulent d'importantes variations : pour la seule année 2005, la croissance (en euros constants) n'a pas dépassé les 2,0 %. En d'autres termes, pour la première fois depuis plus de 6 ans, le marché du livre a enregistré, en 2005, un recul en euros constants.

## Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs

En recoupant cette estimation avec les données publiées par l'Association des Editeurs de Belgique (A.D.E.B.), il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

### Le secteur du livre de langue française en Belgique (2005)



(Source : LENTIC/T2i et ADEB)

L'avantage de cette présentation est de permettre de faire ressortir l'ouverture croissante du secteur du livre belge, d'expression française. Autant les importations (d'ouvrages étrangers – en premier lieu français – en Belgique) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, en croissance rapide :

- alors qu'en 2001, 57 % de la production des maisons belges (membres de l'ADEB) était destinée à l'export, ce taux est désormais de 60 % ;
- parallèlement, notre marché intérieur dépend désormais à 72 % (+ 1 % par rapport à 2001) des importations.

Ce graphique permet aussi de souligner une autre caractéristique – essentielle – du secteur du livre : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le « taux de couverture », c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est désormais supérieur de l'unité. De toute évidence, le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations.

### ***Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française***

En ce qui concerne les achats de livres, la conséquence la plus évidente de cette internationalisation progressive du secteur est le recul régulier de la part relative (parmi les achats de livres en Belgique) des ouvrages édités par des maisons belges. Alors qu'en 1999, près d'un tiers des ouvrages vendus en Belgique provenait des maisons belges, cette proportion est désormais de 28 %.

L'hypothèse que nous avons posée lors des exercices antérieurs, selon laquelle les évolutions de marché, à la hausse ou à la baisse, touchent prioritairement les ouvrages édités à l'étranger, alors que les ventes d'ouvrages édités par des maisons belges sont, elles, caractérisées par une relative stabilité (autour de 65 millions d'euros), semble en tout cas se confirmer pleinement.

### **Ventilation des ventes de livres de langue française en Belgique, selon la « nationalité » des maisons d'édition**

Année	Livres d'éditeurs belges	Livres d'éditeurs étrangers
1999	33 %	67 %
2001	31 %	69 %
2003	29 %	71 %
2005	28 %	72 %

*(Source : CAIRN/LENTIC/T2i)*



### 3. Ventilation par catégories

La ventilation des achats de livres par disciplines – ou par catégories éditoriales – permet d’identifier ce qui rassemble et ce qui distingue les différents types d’ouvrages.

Le plus frappant à cet égard est, sans nul doute, que toutes les catégories éditoriales sans exception (mis à part les « produits mixtes et divers ») ont vu, durant la période 2003 – 2005, leurs ventes augmenter. Aucune catégorie éditoriale ne semble, en effet, avoir vu ses ventes baisser (en euros courants) au cours de ces deux années, même s’il est évident que certaines ont profité mieux ou plus que d’autres de la croissance globale du marché.

#### Evolution des ventes par catégories éditoriales

(Taux de croissance annuel moyen 2003 – 2005 – en euros courants)

Catégories éditoriales	TCAM 2003 - 2005
Livres pour la jeunesse	10,0 %
Bandes dessinées	9,1 %
Livres de sciences humaines	4,8 %
<i>Ensemble</i>	3,2 %
Littérature générale	2,7 %
Dictionnaires et encyclopédies	1,6 %
Beaux-livres et livres pratiques	1,1 %
Livres scientifiques, techniques, médic.	0,5 %
Livres de poche	0,1 %
Livres scolaires et parascolaires	0,1 %

(Source : CAIRN/LENTIC/T2i)

- deux secteurs apparaissent ainsi particulièrement dynamiques - la bande dessinée (en raison, principalement, de l’effet « mangas ») et la jeunesse – qui améliorent, l’un et l’autre, les bons résultats déjà enregistrés durant la période 1999 – 2003 ;
- la littérature générale et, de façon plus surprenante, les sciences humaines tirent aussi correctement leur épingle du jeu en obtenant des résultats proches de la moyenne ;
- à l’inverse, tous les secteurs où l’influence de l’Internet est d’ores et déjà perceptible affichent une certaine morosité. Cela vaut notamment pour les ouvrages scientifiques (STM), les dictionnaires et encyclopédies (même si, en ce domaine, on enregistre un

léger redressement par rapport à la période précédente), et le scolaire/parascolaire (le parascolaire étant, notamment, en très net recul du fait, très vraisemblablement, de l'existence de ressources documentaires gratuites sur le Web) ;

- enfin, les résultats relatifs aux beaux-livres et aux livres pratiques, d'une part, et aux livres de poche, de l'autre, doivent être interprétés avec une certaine prudence : il s'agit, en effet, de deux secteurs où le poids des maisons françaises auto-diffusées (sur lesquelles nous ne disposons que d'informations parcellaires) est particulièrement important. Par ailleurs, plusieurs maisons ayant recours aux services de diffuseurs/distributeurs belges ont, ces dernières années, changé de partenaires/prestataires, ce qui peut engendrer quelques biais statistiques (une collection classée dans une catégorie par un diffuseur peut être classée différemment par un autre) ; enfin, la restructuration de La Renaissance du livre contribue aussi à brouiller quelque peu la vue que l'on peut avoir de l'ensemble du secteur des beaux-livres.

## 4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'analyse de la répartition des ventes selon les différents canaux de commercialisation fait, elle aussi, apparaître une relative disparité de situations.

### Evolution des ventes par canaux de commercialisation

(Taux de croissance annuel moyen 2003 - 2005 – en euros courants)

Canaux de commercialisation	TCAM 2003 - 2005
Grandes surfaces non spécialisées	5,2 %
Librairies succursalistes	4,4 %
Librairies générales ou spécialisées	4,2 %
<i>Ensemble</i>	3,2 %
Librairies de deuxième niveau	2,7 %
Points de vente divers	1,1 %
Ventes directes	0,9 %
Clubs de livres	- 3,4 %

(Source : CAIRN/LENTIC/T2i)

L'étude de ces chiffres permet de faire apparaître trois phénomènes majeurs qui confortent, en fait, les tendances déjà observées au cours des exercices précédents :

- le premier mouvement est celui d'un déclin progressif des « circuits courts » (ventes directes et clubs de livres) au profit des « circuits longs » (ventes en librairies et en grandes surfaces). En l'espace de deux ans, la part de marché des « circuits courts » aurait ainsi baissé de près de 2 points.

Mais ce constat doit sans doute être nuancé puisque les ventes par Internet (les ventes via des « librairies en ligne ») ne sont pas classées, dans cette enquête, parmi les ventes directes mais parmi les ventes de « librairies de premier niveau » or elles représenteraient sans doute désormais entre 3 et 5 % du marché du livre ;

- le deuxième phénomène à souligner est celui d'une érosion très nette des ventes via les clubs de livres, dont la part de marché est passée, pour la première fois, en dessous des 7 %.

Visant pour partie le même public, les grandes surfaces non spécialisées, au sein desquelles se développent parfois de véritables espaces consacrés au livre, sont sans doute les premières bénéficiaires de ce mouvement ;

- enfin, contrairement à ce que l'on peut observer dans d'autres secteurs culturels, le secteur du livre est caractérisé par une très forte résistance du commerce spécialisé, dont la part dans les ventes, loin de se tasser, progresse, dans un marché globalement en croissance.

## Annexe I – Tableaux de synthèse

### Evolution en euros courants du marché du livre de langue française en Belgique (1999 - 2005 - En milliers d'euros)

	1999 (1)	2001 (1)	2003 (1)	2005
<b>VENTILATION PAR DICIPLINES</b>				
Livres scolaires et parascolaires	23 759 €	22 468 €	23 914 €	23 942 €
Livres scientifiques, techniques et médicaux	7 077 €	6 439 €	6 546 €	6 612 €
Livres de sciences humaines	22 791 €	22 712 €	23 216 €	25 523 €
Littérature générale	33 398 €	38 664 €	44 710 €	47 153 €
Beaux-livres et livres pratiques	34 247 €	35 464 €	37 275 €	38 098 €
Livres pour la jeunesse	12 758 €	14 516 €	17 855 €	21 594 €
B.D.	28 332 €	31 862 €	33 569 €	39 964 €
Dictionnaires et encyclopédies	11 403 €	11 720 €	11 277 €	11 637 €
Livres de poche	22 033 €	24 616 €	27 895 €	27 963 €
Divers et produits mixtes	8 615 €	9 388 €	9 753 €	8 866 €
<b>TOTAL</b>	<b>204 413 €</b>	<b>217 850 €</b>	<b>236 011 €</b>	<b>251 352 €</b>
<b>VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE</b>				
Grandes surfaces non spécialisées	42 792 €	48 403 €	53 575 €	59 296 €
Librairies "de premier niveau"	84 949 €	91 062 €	100 260 €	109 093 €
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	43 737 €	45 801 €	51 333 €	55 782 €
<i>Librairies succursalistes</i>	41 212 €	45 261 €	48 926 €	53 311 €
Librairies "de deuxième niveau"	19 971 €	19 583 €	22 006 €	23 202 €
Points de vente divers	4 667 €	5 508 €	5 542 €	5 670 €
Clubs de livres	15 704 €	17 553 €	17 670 €	16 501 €
Ventes directes	36 330 €	35 741 €	36 957 €	37 590 €
<b>TOTAL</b>	<b>204 413 €</b>	<b>217 850 €</b>	<b>236 011 €</b>	<b>251 352 €</b>
<b>VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES</b>				
Livres d'éditeurs belges	67 654 €	67 797 €	69 490 €	71 155 €
Livres d'éditeurs étrangers	136 758 €	150 053 €	166 520 €	180 197 €
<b>TOTAL</b>	<b>204 413 €</b>	<b>217 850 €</b>	<b>236 011 €</b>	<b>251 352 €</b>

(1) : Données corrigées

**Structure du marché du livre  
de langue française en Belgique  
(1999 - 2005 - En %)**

	1999 (1)	2001 (1)	2003 (1)	2005
<b>VENTILATION PAR DICIPLINES</b>				
Livres scolaires et parascolaires	11,6%	10,3%	10,1%	9,5%
Livres scientifiques, techniques et médicaux	3,5%	3,0%	2,8%	2,6%
Livres de sciences humaines	11,1%	10,4%	9,8%	10,2%
Littérature générale	16,3%	17,7%	18,9%	18,8%
Beaux-livres et livres pratiques	16,8%	16,3%	15,8%	15,2%
Livres pour la jeunesse	6,2%	6,7%	7,6%	8,6%
B.D.	13,9%	14,6%	14,2%	15,9%
Dictionnaires et encyclopédies	5,6%	5,4%	4,8%	4,6%
Livres de poche	10,8%	11,3%	11,8%	11,1%
Divers et produits mixtes	4,2%	4,3%	4,1%	3,5%
<b>TOTAL</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE</b>				
Grandes surfaces non spécialisées	20,9%	22,2%	22,7%	23,6%
Librairies "de premier niveau"	41,6%	41,8%	42,5%	43,4%
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	21,4%	21,0%	21,8%	22,2%
<i>Librairies succursalistes</i>	20,2%	20,8%	20,7%	21,2%
Librairies "de deuxième niveau"	9,8%	9,0%	9,3%	9,2%
Points de vente divers	2,3%	2,5%	2,3%	2,3%
Clubs de livres	7,7%	8,1%	7,5%	6,6%
Ventes directes	17,8%	16,4%	15,7%	15,0%
<b>TOTAL</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES</b>				
Livres d'éditeurs belges	33,1%	31,1%	29,4%	28,3%
Livres d'éditeurs étrangers	66,9%	68,9%	70,6%	71,7%
<b>TOTAL</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

(1) : Données corrigées

## **Annexe II – Méthodologie**

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (i) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (ii) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (iii) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (iv) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé de près de 180 millions d'euros, soit plus de 70 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Des entretiens téléphoniques *ad hoc* ont enfin permis d'affiner quelque peu les résultats obtenus, notamment ceux relatifs aux parts de marché des différents canaux de commercialisation.

## **Annexe III – Chronologie**

### **Janvier 2004**

La Commission européenne, au terme d'une procédure d'enquête durant laquelle elle a auditionné plusieurs professionnels belges, donne son accord à la reprise partielle par Hachette / Lagardère – groupe présent en Belgique notamment via Dilibel – d'une partie des activités éditoriales de Vivendi Universal Publishing. D'autres activités, notamment Interforum, restent dans le giron d'Editis.

### **Février 2004**

Du 11 au 15 février a eu lieu la 34<sup>ème</sup> édition de la Foire du Livre de Bruxelles autour du thème « Dialogues inattendus ». Elle s'est déroulée aux Pyramides - Rogier et a accueilli 60.000 visiteurs. Elle a réuni quelque 1.000 éditeurs avec, cette année, plus d'espace pour les éditeurs « jeunesse » et la B.D.

### **Mai 2004**

Une enquête internationale commandée par le PISA (Program for international student assessment) démontre les faibles performances des jeunes Belges francophones en lecture. Ceux-ci apparaissent à la 25<sup>e</sup> place d'un classement qui recense 32 pays européens. Certains n'hésitent à faire le lien entre ces faibles performances et le faible emploi des livres scolaires dans les écoles.

Dans son avis n°33, le Conseil du livre (février 2004) met, par ailleurs, en évidence l'insuffisance de l'aide au secteur du livre de jeunesse.

### **Juin 2004**

Wendel Investissement reprend 60% d'Editis (ex-Vivendi Universal Publishing) des mains du groupe Lagardère. Au terme de cette opération, Wendel regroupe désormais des éditeurs tels que Robert Laffont, Nathan, Bordas ou Le Robert, alors que Lagardère conserve notamment Larousse et Dunod.

En Belgique, Interforum Benelux (société leader dans la distribution de livres) et Hemma (éditeur jeunesse basé à Chevron) quittent Lagardère pour être repris par Wendel.

Interforum voit cependant disparaître de son portefeuille certaines maisons liées à Lagardère.



**Juin 2004**

Les éditions Dupuis sont rachetées par le groupe Média-Participations (Dargaud, Editions du Lombard, Editions Blake et Mortimer, Lucky Comics et Kana).

**Août 2004**

La maison d'édition Labor est rachetée par TXT Média. Marie-Paul Eskénazi, jusque-là, administrateur délégué des Editions Labor, devient responsable éditoriale du nouvel ensemble.

**Septembre 2004**

Le 21 septembre, la Renaissance du Livre est mise sous concordat de façon à donner la possibilité aux responsables de l'entreprise de trouver une solution à ses problèmes financiers.

**Octobre 2004**

Du 13 au 17 octobre, près de 600 événements relatifs au livre et à la lecture sont organisés par le Ministère de la Communauté française.

**Octobre 2004**

D'après les données de l'ADEB, communiqués à l'occasion de la Journée des Editeurs, le chiffre d'affaires de ses membres – environ 80 maisons d'édition – a reculé de plus de 3 % au cours de l'exercice 2003 ; il est désormais légèrement inférieur à 230 millions d'euros.

**Novembre 2004**

Luc Pire rachète la maison d'édition Le Grand Miroir.

**Décembre 2004**

Les problèmes de distribution rencontrés après le rachat du Seuil par La Martinière s'aggravent, les ouvrages semblant avoir, dans certains cas, du mal à parvenir en librairies.

### **Janvier 2005**

L'éditeur n'ayant pu monter un plan de redressement, la Renaissance du livre est déclarée en faillite.

### **Janvier 2005**

Grâce à la création de nouvelles collections comme *Ecritures*, *Un Monde*, *Romans*, Casterman affiche une croissance très nette de son résultat. Alors que, dans les années 80, il a pesé jusqu'à la moitié des ventes de l'éditeur (environ 60 millions d'euros), Tintin n'en représente plus désormais que 17%. Casterman se tourne également vers l'édition de mangas.

### **Mars 2005**

La proposition de loi Lalieux, Pieters, Langendries et consorts visant à instaurer un prix fixe pour le livre en Belgique est toujours examinée en commission.

Cette proposition reprend le texte approuvé à la Chambre en mars 2003 mais frappé de caducité du fait du changement de législature : d'après cette proposition, il serait interdit de vendre des livres avec une remise supérieure à 5 % sur le prix fixé par l'éditeur ou le distributeur. Pour les bandes dessinées, secteur un temps exclu du champ d'application de la proposition loi, la ristourne maximale serait non de 5 mais de 10%. En outre, cette règle s'appliquerait non pendant 24 mois, comme pour les autres livres, mais pendant 12.

### **Mars 2005**

La Banque du livre, lancée en 2004, est désormais pleinement opérationnelle. Depuis sa création, elle a permis de faire transiter plus d'un million de lignes de commandes entre les libraires et les distributeurs ou les éditeurs. Une base de données de plus de 900.000 livres est désormais à disposition du public via les libraires.

Cette initiative paritaire (éditeurs/distributeurs/libraires) a pu voir le jour grâce à l'aide de la Communauté Française. A terme, cependant, la part du soutien public devrait diminuer voire disparaître entièrement. L'essentiel des ressources de la Banque du livre proviendrait alors des distributeurs, facturés à la ligne de commande.

### **Mars 2005**

Du 2 au 6 mars a lieu la 35<sup>ème</sup> édition de la Foire du Livre de Bruxelles. avec, cette fois, comme thème « L'Aventure ». Elle se déroule à Tour & Taxi et accueille 66.000 visiteurs.

58 éditeurs belges (55 en 2004 et 42 en 2003) participent, par ailleurs, au Salon du livre de Paris sur le stand de l'ADEB, grâce à l'appui de l'Awex, de Bruxelles-Export et de la Communauté française.

**Mars 2005**

Après Le Grand Miroir, Luc Pire rachète La Renaissance du Livre, pour un montant d'environ 400.000 euros.

Le Groupe Luc Pire comprend désormais Les Editions Luc Pire (essais politiques, ouvrages de dessins et de caricatures, livres institutionnels,...), les Editions du Grand Miroir (romans, essais, ...) et La Renaissance du Livre (beaux livres ).

**Avril 2005**

Marie-Paule Eskénazi quitte Labor.

**Mai 2005**

La Commission européenne annonce qu'elle va recommander aux Etats membres de stimuler la numérisation de leur patrimoine littéraire; elle se félicite, dans ce cadre, de l'appel lancé par six pays européens (France, Pologne, Allemagne, Italie, Espagne et Hongrie), à l'initiative de la BnF, pour développer une «bibliothèque numérique européenne» en réponse au programme de numérisation de livres du moteur de recherche américain Google.

**Juin 2005**

Les employés de la Fnac approuvent massivement le plan de relance de l'entreprise et son volet social, ce qui met un terme au conflit social qui dure depuis la mi- mars.

**Juin 2005**

Création du portail franco-belge Cairn, lancé à l'initiative de l'Université de Liège, du Groupe De Boeck et de trois maisons d'édition françaises (Belin, Erès et La Découverte). Le site [www.cairn.info](http://www.cairn.info) met rapidement en ligne plus d'une cinquantaine de revues de sciences humaines et sociales, en texte intégral.

**Août 2005**

Les actionnaires de la chaîne de librairies-papeteries Club chargent une banque d'affaires d'envisager la possibilité d'une revente de l'enseigne. Fin 2001, la société belge Proxis, spécialisée dans la vente de livres, de CD et de DVD sur Internet, avait repris le réseau de magasins Club au groupe GIB. La chaîne Club compte maintenant 25 points de vente répartis de manière assez équilibrée entre les 3 régions du pays.

**Septembre 2005**

Après avoir évoqué la fermeture de son magazine liégeois, la direction de la Fnac décide de le rénover.

**Octobre 2005**

L'ADEB, à l'occasion de la Journée des Editeurs, communique les résultats de l'enquête annuelle réalisée auprès de ses membres : le chiffre d'affaires de ceux-ci s'élève (pour l'exercice 2004) à 255 millions d'euros, en croissance très vive (+ 11,8 %) par rapport à 2003.

En ce qui concerne l'édition de livres ("l'édition propre") de langue française, cette croissance s'explique essentiellement par les exportations (+ 17,1%) mais même le marché intérieur est en nette progression.

2007

© CAIRN – Service « Promotion des Lettres »  
du Ministère de la Communauté française